

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **13 (1879)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**


Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> août 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Le cerf dans le Jura.



Le Rameau de Sapin, dans son numéro de février, a parlé des daims et des derniers cerfs du canton de Neuchâtel, cela m'engage à dire aussi quelques mots des cerfs du Jura bernois si voisin. Nos pères et grands-pères ont encore vu des troupeaux de cerfs paissant paisiblement dans les blés des sujets du prince évêque de Bâle, qui protégeait ces ravageurs. L'année 1792 a mis fin au pouvoir de ce souverain et au régime des cerfs et de ce qui restait de serfs. Depuis lors les premiers sont devenus des mythes dans le Jura et les seconds s'appellent maintenant des démocrates. Cependant de temps à autre quelques cerfs, non politiques, font apparition dans le Jura et il n'y a pas huit ans que l'un d'eux, avec sa compagne, essaya de fonder une colonie dans la montagne de Courroux. Un braconnier blessa mortellement la biche portante qui alla périr en face de la chapelle du Vorbourg près d'une espèce de cirque des temps préhistoriques. Le cerf s'enfuit alors de cette montagne inhospitalière, où il y a cinquante ans, je voyais encore jouer et cabrioler de jeunes chevreuils autour de leur mère couchée à deux pas et veillant de l'oreille à la sûreté de ces jeunes étourdis: Alors les chevreuils étaient encore fort communs, mais leur nombre est devenu bien réduit.

Ce sont là des faits bien récents, comparativement à l'époque où cette même partie du Jura nourrissait de grands cerfs par centaines, auxquels les hommes d'alors faisaient la chasse avec des flèches à pointes de silex. Ils dépouillaient et dépésaient ces grands animaux avec des lames de silex à peine de la longueur du doigt. Ils sciaient les cornes avec des silex dentés pour en détacher la base inutile et employer les andouillers pour instruments divers. Avec un caillou ils fendaient en long les grands os, pour en manger la moelle toute crue et si possible encore chaude, et enfin, ils utilisaient les peaux de ces animaux.

Il y a cinq ans qu'on ouvrit une tranchée de 3 à 4 mètres dans ma propriété de Bellerive pour le passage du chemin de fer. J'ai recueilli alors plus de 60 bases de cornes de cerfs, avec de nombreux andouillers, offrant les traces des scies en silex employés pour les diviser par bouts. Beaucoup d'ossements de cerfs se trouvaient éparés avec des débris de chevreuils, de sangliers, de castors, de

boeufs primitifs et d'autres animaux disparus, tel que le mammouth, dont les fragments de défenses tombaient en poudre comme ceux trouvés dans la caverne du Kesslerloch. Avec ces débris d'animaux nous avons recueilli un grand nombre d'outils en silex, tous de petites dimensions et des rognons de silex et de jaspé hors desquels on avait détaché des lames plus ou moins grandes pour en former des outils et des armes au moyen de lignes retouchées. Des charbons nombreux indiquaient que l'homme d'alors connaissait l'usage du feu, mais on ne remarquait aucun débris de poterie, si communs dans les emplacements voisins appartenant à l'âge de la pierre polie.

Tous ces restes d'animaux divers et de l'industrie humaine se trouvaient enfouis dans le terrain quaternaire le letim, déposé horizontalement sur le terrain kenpérien et ayant une puissance de sept à huit mètres. Ce dépôt composé d'alternances argileuses et de gravier qui n'a subi qu'un court charriage, n'a offert d'ossements, de silex et de charbon que dans les argiles à diverses profondeurs, et ils ne portaient aucune trace de charriage. Tout indiquait l'occupation de cette localité par les hommes durant la formation quaternaire et leurs habitations devaient être très rapprochées.

(La fin au prochain N°)

Dr. Liguier

## La taupe

Oui, une taupe un petit quadrupède vivant sous terre nous a fait tressaillir de bonheur et mérite à tous égards de passer à la postérité.



Son histoire est bien touchante et prouve, une fois de plus, de la remarquable intelligence dont le Créateur a doué des êtres que nous dédaignons souvent, tant ils nous paraissent infimes.

Je plantais hier des haricots avec mon domestique, lorsqu'en retirant son outil de la terre, celui-ci s'écria : "Un nid de taupes !" — Très prudemment nous enlevâmes la terre en dégarnissant le nid avec beaucoup de soin. Quelle ne fut pas notre admiration en mettant à jour cette habitation construite avec simplicité, dans laquelle se trouvait quatre petites taupes qui pouvaient avoir quatre à cinq jours d'existence !

La terre ayant été remuée nous mîmes le nid sur terre dans le voisinage en les y laissant vivantes. Et pourquoi pas ? Nous ne voulons pas la peine de mort, même pour ces petits quadrupèdes. Le lendemain, comme je me disposais à aller voir ce qu'étaient devenues ces petites bêtes, j'aperçus, à vingt centimètres de la place où nous avions déposé le nid, une taupineée pratiquée par la mère, qui était venue à leur secours et les avait effectivement sauvées. Pauvre mère, pauvres petits ! Quelle ne fut pas votre joie, en vous retrouvant après avoir échappé à un aussi grand danger !

Voilà un bien grand dévouement de la part d'une taupe pour ses petits,

un dévouement qui devrait nous confirmer dans une opinion souvent émise de l'existence de l'âme chez les animaux.

Cette taupe a été supérieure elle a eu le sentiment plus relevé que certaines femmes, qui abandonnent sans scrupules leurs pauvres petits enfants, et que celles encore plus cruelles qui leur ravissent la vie.

Que cette petite histoire nous dispose de plus en plus à être bons vis-à-vis de toutes les créatures de Dieu.

Neuchâtel, 25 avril 1879.

Petitpierre Heiger

### Le triton lobé.

Tout le monde sait que le jeudi après-midi est le grand jour, où maint jeune clubiste sort de ses pinates pour aller respirer l'air frais de la campagne. Il y a environ un mois, c'était du côté de Cornaux, que je dirigeais mes pas dans le but d'aller à la pêche des tritons. Muni d'un filet à papillons de couleur verte, je descends à la gare de cette localité, entrevoyant déjà dans mon imagination les étangs grouillant de grenouilles et de tous les amphibiens possibles. Le ciel était à demi-couvert et le vent d'O. soufflait assez violemment. Aussi, accompagné d'un mien camarade, j'allongeai prestement le pas (dans l'intérêt de la science je ne dirai pas dans quelle direction) et nous voilà à une des grandes flaques d'eau des environs. Mais, hélas! mes espérances furent bien déçues; je n'aperçus alors qu'un seul triton, magnifique, il est vrai, dont le dos et la queue étaient couverts

d'une crête sinuée et qui mesurait au moins deux pouces de longueur.

Mon cœur battait avec force; j'avance la main en tremblant, puis, par un brusque mouvement, j'arrache de son élément l'animal étonné,

le premier triton que j'eusse capturé de ma vie! Huit autres vinrent encore le rejoindre dans ma boîte verte, et, le soir, je repris la route de Neuchâtel, avec un filet, qui avait passé par toutes les nuances comprises entre le vert et le blanc et qui s'était enfin arrêté à cette dernière couleur. Je ne m'en tracassai pas davantage, sachant que rien n'est stable sur notre terre, pas même les filets. Aussitôt arrivé, et tout rempli de ces pensées philosophiques, je décidai qu'il était bon de me procurer un aquarium. Là, au moins, mes captifs pourraient couler tranquillement leurs jours, me disais-je. J'entrai chez un marchand de verre et, quand j'en ressortis, vous auriez pu voir à mon expression, comme à l'état de ma pauvre bourse, que je méditais, non plus sur les permutations des choses terrestres, mais sur la cherté des aquariums. - Le lendemain, mes tritons étaient confortablement établis au milieu de plusieurs pierres luffées et avec une profusion de vers de terre j'avais remué tout mon



Triton lobatus (mâle)  
(femelle)

jardin pour m'en procurer. J'eus alors tout le temps de les examiner à loisir. Les uns, munis d'une belle crête irrégulièrement dentée, comme je l'ai dit plus haut, étaient sous le ventre d'une belle couleur orange, contrastant avec le teint verdâtre et foncé des côtes. Cinq ou six lignes noires parallèles qui couraient sur la tête de l'animal, lui donnaient un petit air intelligent tout à fait charmant. C'étaient comme je l'apprenais plus tard les tritons mâles. Leurs compagnes, dont la crête était de beaucoup limitée, présentaient une ligne rouge tout le long des flancs et affectaient une coloration moins foncée.

(La fin au prochain N°).

H. Junod,  
de la Section de Neuchâtel.

Les fossiles du Petit-Château. (Fin). Ces marnes, ainsi appelées à cause de la fréquence de l'*Homomya gibbosa* sont situées sur la grande Colithe et n'avaient jusqu'ici été signalées dans notre canton que dans le tunnel des Loges. L'ouverture d'une carrière pour l'exploitation des pierres de maçonnerie nécessaires à la construction du collège industriel, nous a fourni l'occasion de faire une riche moisson des fossiles de ce curieux horizon géologique. Des recherches minutieuses nous ont permis d'y recueillir plus de 50 espèces de fossiles dont voici le résumé:

*Bryozoïres*: débris rares et indéterminables.

*Echinides*: *Clypeus Osterwaldi* et *Holactypus depressus* (très rares), *Echinobrissus clunicularis* et *Acrosalenia spinosa* (communs).

Les *Bivalves* sont très fréquents; il y en a plus de 30 espèces, dont quelques unes très communes (*Homomya gibbosa*, *Rhodomya buccardium*, *Lima duplicata*, *Ostrea acuminata*, etc.). Les *Brachiopodes* sont représentés par six espèces (*Terebratula emarginata*, *ornithocephala*, *intermedia*, *bullata* (très rare); *Rhynchonella concinna*, *spinosa*). *Univalves*: un exemplaire mal conservé de *Meritopsis*.

Les *Céphalopodes* ne nous ont fourni que des débris. Du reste, l'absence d'espèces appartenant à ces deux classes, a déjà été signalée au tunnel des Loges, où les marnes à *Homomyes* ne forment pas une couche aussi épaisse (5-6 mètres) qu'au Petit-Château. Sous ces marnes on remarque les beaux bancs de calcaire à polypiers, que l'on reconnaît aisément aux larges taches bleuâtres, qui se trouvent dans ce calcaire jaunâtre, si recherché pour la maçonnerie et dont on a extrait de si beaux blocs pour la construction du collège industriel. Les fossiles y sont assez rares. Trois brachiopodes seulement y sont communs; mais il est difficile de les dégager de la roche dans laquelle ils sont solidement empâtés. On récolte également dans ces calcaires une ténite très abondante, ainsi que le *Cidaris Tschokkei*, qui est plus rare et ne nous offre, du reste que des radioles.

Le profil géologique que nous avons donné (voir N° de juin) s'étend depuis le collège jusqu'au sommet du Point-du-jour. Ces couches fossilifères méritent d'être étudiées par les géologues et par les membres du Club jurassien.

A. Rhyner,  
de la Section de la Chaux-de-Fonds.